



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **11 novembre 2009**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

La surenchère aventurière d'Éric Chevillard

Le Devoir - 2 juin 2001..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LE DEVOIR

Le Devoir

Livres, samedi, 2 juin 2001, p. D4

Romans français

La surenchère aventurière d'Éric Chevillard

Massoutre, Guylaine

Être ou ne pas être? Telle est la question que posent les neuf précédents romans de Chevillard. Décidément, la question est bonne puisqu'en ce dixième livre, l'auteur trouve de moins en moins de réponses.

On se souvient, dès qu'on l'a fréquenté sur quelques pages, de l'impayable Crab. Ce maladroit du raisonnement, ce faible de l'être, trouvait dans les demi-vérités des occasions de philosopher. Dans les paradoxes, il forgeait une esthétique à sa pensée. Crab avortait de sa conscience dès qu'une lueur d'esprit la lui faisait entrevoir. Il préférait sombrer qu'être vu, fuir que comparaître. Si Crab se prenait les pieds dans ses propres affirmations, il ne démorait pas de sa ligne erratique. Pourtant, Crab ne tenait pas à avoir raison. Tel le saumon qui remonte le courant, son bon sens consistait à bondir hors des plans, des portes et des fenêtres. Il excellait à surprendre. Sa stratégie préférée? Avancer à reculons, en bon crustacé. Ce sympathique Crab donnait du fil à retordre à l'esprit de sérieux: il préférait, de loin, les courts-circuits aux lignes fonctionnelles de l'électricité.

À force de distraction, sans doute, le personnage a fini par s'éclipser de l'écriture. Amateurs d'intrigues, abstenez-vous de Chevillard: le genre

romanesque y avorte dans un grand délire. Pas de héros, pas d'histoire. Rien que des absences. Qu'à cela ne tienne! La page-titre arbore le nom d'un illustre navigateur. Voici donc James Cook, à la proue de l'écriture aventurière, parrainant une multitude de sorties de la réalité.

Le défi d'une telle navigation n'est pas sans rappeler celle d'Ulysse. L'Ulysse de Joyce, bien sûr. Les jeux littéraires sont faits, et l'entêtante fantaisie, métissée d'absurde, fait déraiper le langage. L'oeil joycien, avide d'inventaire et de dénombrement, surplombe l'entreprise. Place au grand désordre, en trente-trois chapitres, le chiffre fatidique des chants qui racontent la grande dérive du navigateur.

Une carapace forgée de refus

Dans un entretien qu'il donna par écrit, publié en février dernier dans *Libération*, on peut lire: "L'homme est une entreprise de désillusion, l'humour dévoile l'horreur de la situation, c'est une forme de contre-attaque, il faut s'en sortir, regardez bien les visages: le rire et le hurlement nous défigurent de la même manière. [...] La hargne et la jubilation sont la même énergie." Derrière le côté hilare de Chevillard, sa face cachée révèle une aventure plus austère. On sait qu'il s'est nourri de Beckett; il n'est pas sans raison

édité chez Minuit. L'admettre est un puissant levier: dans *Les Absences du capitaine Cook*, sa veine comique penche vers une entreprise plus systématique de déraison. Ouf, il était temps, les paradoxes usant vite leur étincelante nouveauté.

Pourtant, Chevillard n'en a pas fini avec le kitsch. Au contraire, il semble ferrailler de plus en plus avec l'incongru et l'hétéroclite. Il se rend jusqu'aux zones brumeuses du non-sens, au bord de l'illisibilité. La loi des séries, à laquelle l'écrivain livre son esprit d'escalier, ne semble pas, a priori, pouvoir s'arrêter. Voyez, à titre d'exemple: "CHAPITRE DIX-HUITIÈME. Qui relance opportunément l'action. Steppes, toundras, pampas, cordillères. Verroteries. Curare, curacao, curry. Toucans, calaos, jabirus. Véritable expédition. On propose à notre homme de surmonter son vertige, il refuse, arguant avec raison que surmonter son vertige: ce serait l'effroi redoublé."

Ne croyez pas qu'il s'ensuit le récit de quelque expédition; tout au plus, vous verrez des considérations, menées sur un mode engourdi, à propos du degré de réalité qu'un aventurier peut toucher. Laissez monter la colère. Et vous basculerez dans une sorte de naufrage. S'il y a déchaînement, dans ce livre, c'est par excès de réalité; un



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

naufnage par satiété. Ainsi, "notre homme", tel Cook à la conquête des terres inconnues, s'enfonce dans des territoires de plus en plus inexplorés et saugrenus de la langue pensante.

Une usine métaphysique *Les Absences du capitaine Cook* est un livre semé d'embûches. Parodie du roman d'aventures, il vous promène dans des enchaînements plus logiques que la logique. L'auteur ne se contente plus de dénoncer les préjugés. Il surenchérit, plonge avec délices dans leur durée. Comment? En réagissant tous azimuts à l'insignifiance du monde, il joue les Don Quichotte, cavalier affolé sur un grand paysage pittoresque, en toile de fond. Il cite en omettant ses sources. Il voyage dans son lit. On a déjà vu cela chez Rabelais, chez Voltaire et d'autres, dont le sac à malices se

vidait dans des parodies rocambolesques et exaltées. Rien ne l'excite plus, en arpentant l'ordre admis, que de faire sauter les repères.

"Parlez, racontez-nous. Nous insistions. Est-ce donc si terrible? Vous ne pouvez pas savoir à quel point, répondit-il." Soupir, et sourire (pose des dernières pages). Décalé, Chevillard achève de disséquer le monde d'aujourd'hui. En porte-à-faux parmi ses contemporains, il a réussi à entraîner le lecteur dans un savant détour. Le but? Écarter les apparences, pour voir autant l'excès que le vide, ici et maintenant. Écoeuré autant par l'apathie que par l'abondance, il produit à son tour un objet saturé de langage, ivre de dépense. Le livre paraît autosuffisant et loufoque. En réalité, sa construction est soutenue par une

pensée claire. Deux lectures vaudront mieux qu'une. Dans l'esprit blessé de son auteur, la collection succède à la déception. Et c'est l'insolence, avec laquelle il brandit ce texte bien ficelé, qui sauve l'entreprise de la désertification.

Ce voyage n'a rien d'ordinaire. Déverrouillerez-vous les sangles de sécurité? Pour Chevillard, c'est un jeu d'enfant: voyez ce prisonnier se construire, pour s'évader, une cage dans sa cellule et, satisfait, s'y planter dedans, pour rêver. Il faut le suivre. Nul doute qu'il se tient sur une arête. Il a le pied sûr. Partez donc équipés.

LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK *Éric Chevillard Éditions de Minuit Paris, 2001, 252 pages roman français*

Illustration(s) :

Opale

Éric Chevillard

© 2001 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20010602-LE-0096 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)